

Monseigneur Patrick Chauvet
Recteur-Archiprêtre
Notre-Dame de Paris

Fidèles défunts

Lundi 2 novembre 2020

Notre célébration pour nos fidèles défunts est celle de l'espérance et Dieu sait qu'en cette période tourmentée, nous en avons bien besoin.

Dans notre société qui a peur de la mort, voilà que ce soir, nous chrétiens, nous osons la regarder en face, car la mort fait partie de la vie.

Nous ne pouvons pas vivre la mort comme une fatalité : « Il faut bien mourir ! ». Nous devons y engager notre liberté : « Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté ». Depuis le Vendredi Saint, la mort n'est plus un retour au néant, ni un repli sur soi ; elle est une récapitulation de tout ce que nous avons vécu.

« Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs peines, car leurs actes les suivent » vient de nous rappeler saint Jean. La mort récapitule tous nos actes d'offrande, toutes nos eucharisties ; elle est une consécration, une pâque, c'est-à-dire un passage de la vie à la vie divine ; comme le dit la Petite Thérèse : « J'entre dans la vie ».

Oh ! cela n'enlève pas la peine de perdre des êtres chers ; cela n'enlève pas l'angoisse, mais l'espérance est là ! Comme l'écrit Bernanos : « On croit qu'il est facile d'espérer. Mais n'espèrent que ceux qui ont eu le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prenaient faussement pour de l'espérance ».

L'espérance est une vertu théologique qui nous permet de changer de point d'appui et de regarder un peu plus loin que le bout de son nez.

Toute notre vie est tendue vers la vision de Dieu, là où nous vivrons cette plénitude de bonheur. « Nous le verrons tel qu'Il est ».

En attendant cette plénitude, nous cheminons au cœur de ce monde, en étant en tenue de service et en attendant notre Maître. Nous ne savons ni le jour, ni l'heure !

Qu'importe ! L'essentiel est de raviver sans cesse le désir de la rencontre.

Si ce soir, nous prions pour nos êtres chers qui sont en marche vers la lumière, c'est parce que nous croyons que la mort ne peut pas détruire l'amour et l'amitié. Ils sont là avec nous et nous tendent leurs mains pour nous hisser vers la demeure éternelle.

Prier pour nos défunts, c'est entrer dans cette communion des saints. Nous prions pour eux, avec eux et ils prient ainsi pour nous, car ils ont le désir de nous retrouver dans cette lumière d'amour.

A un journaliste qui interrogeait Benoit XVI sur sa façon d'envisager la mort, il lui répondit : « Je n'ai pas peur, car notre Dieu est riche en miséricorde ». Comment voyez-vous le Royaume ? « Il y a plusieurs demeures. Ce sera comme en notre maison de Bavière. Je retrouverai mes parents, mon frère, ma sœur, mes amis ; ce sera encore plus beau qu'en Bavière. »

Ces mots si simples d'un des plus grands théologiens de notre siècle !
Oui, notre célébration de ce soir est bien celle de l'espérance ! Amen.